



©DR

# Apporter sa pierre à l'édifice et... la restaurer

JEAN-FRANÇOIS LAUWENS

Depuis 50 ans, et sans doute pour encore au moins 50 ans, des bénévoles restaurent les ruines du château-fort millénaire de Franchimont. Désormais, ils reçoivent le soutien des futurs diplômés en maçonnerie du Collège Don Bosco de Verviers dont le travail s'inscrit dans la grande histoire.

**E**n surplomb de Theux, le château de Franchimont dresse sa dure silhouette depuis un millénaire. Construit au XI<sup>e</sup> siècle comme forteresse pour les évêques régnant sur la Principauté de Liège, le château a abrité quelques personnages célèbres. Comme Alexandre Farnèse, Pierre le Grand ou Walter Scott qui y écrit et y plante le décor de *Quentin Durward* en lien avec l'assaut des Six Cents Franchimontois contre Charles le Téméraire. Démoli ensuite par Louis XI puis vendu par Napoléon comme carrière, le château de Franchimont n'a cessé de subir les offenses de l'Histoire. Propriété de la ville de Theux depuis 1959, il est confié depuis 1967 aux Compagnons de Franchimont qui en assurent les fouilles et les restaurations.

C'est dans cette histoire millénaire que s'inscrivent les élèves de 7<sup>e</sup> professionnelle du Collège Don Bosco à Verviers. Durant trois semaines, les 8 élèves en

transformation, rénovation et restauration du bâtiment ont mis leurs pas dans ceux des bâtisseurs qui, durant des siècles, ont construit ou reconstruit des pans du château-fort. Professeur de maçonnerie dans le technique et le professionnel à Don Bosco, Laurent Rosa est le maître d'œuvre des travaux. « *J'ai repris la 7<sup>e</sup> professionnelle en septembre. Jusque-là, j'avais l'habitude de travailler sur site à l'abbaye de La Paix-Dieu à Amay qui dispose d'un centre de formation dans les métiers du patrimoine* », explique-t-il. « *Nous restaurions des tombes par exemple. Nous avons aussi repavé les rues pittoresques du centre de Limbourg. Mon prédécesseur au collège, Philippe Detrembleur, retraité actif et unique maçon au sein des Compagnons de Franchimont, m'a appelé en me demandant si, plutôt que pour trois semaines à Huy, je n'emmènerais pas mes élèves sur le chantier du château. Il y en a encore pour 100 ans de travail ! Mais cela leur donne une fierté immense de savoir que ce qu'ils ont fait sera gravé dans l'Histoire et visible par des générations de visiteurs.* »

## Casemate Don Bosco

Cela fait 4 ans que les élèves de Don Bosco travaillent régulièrement sur le site. Lequel s'enorgueillit désormais d'avoir une casemate au nom du collège verviétois. Ce n'était plus qu'un tas de pierres. Au fil du temps s'est imposée l'idée de la reconstruire, son pourtour devrait être rénové d'ici 2 ans. Pour Laurent Rosa, l'avantage de ce stage tient aussi dans la diversification du métier. « *Il faut être honnête : de la 3<sup>e</sup> à la 6<sup>e</sup>, les élèves apprennent à être des maçons « traditionnels », ce qui est finalement une tâche assez répétitive voire mécanique. Ici, on fait du moellonage, ce que l'on appelle de la maçonnerie « à la pierre », ce qui n'a rien à voir avec le travail avec des briques et des blocs. On a des pierres irrégulières. On peut construire 36 fois un mur, il sera 36 fois différent, au contraire d'un mur de briques. Il y a donc une dimension créative : pour moi, c'est artistique.* »

Et la découverte de cette facette particulière sur le site médiéval de Franchimont crée des vocations. « *Nos élèves s'installent en général comme indépendants. Grâce au stage, l'un d'entre eux a décidé de se spécialiser dans la pierre du pays. Il y a beaucoup de carrières dans cette région et, même si c'est un budget plus important (un homme peut maçonner 8 à 10 m<sup>2</sup> de briques par jour mais maximum 3 m<sup>2</sup> de pierres), on travaille beaucoup avec ce matériau dans notre région.* » ■